

Michèle RAULIN 22.04.2023

Depuis Freud, la notion de principe de plaisir a fait son chemin dans les représentations populaires et le langage commun. On entend volontiers dire, même dans des publications à caractère scientifique, que ce principe dirige les comportements conscients et inconscients, voire le fonctionnement de la physiologie tout entière. La tradition védique nous propose un point de vue élargi permettant de distinguer les notions de plaisir et de bonheur.

Elle explique – je reviendrai sur ce sujet – que la "substance" fondamentale de l'univers, qu'on peut appeler le champ quantique unifié ou la Conscience universelle, et pourquoi pas Dieu, a de par sa nature tendance à devenir consciente d'elle-même. Dans cette sorte de recourbement sur soi, cet état fondamental adopte une structure de 3 en 1, devenant à la fois le sujet qui fait l'expérience de se connaître, l'objet de connaissance et le processus lui-même de prendre conscience de soi.

Chacun de ces trois pôles donne à son tour un angle nouveau d'observation : la trinité vue par le sujet, la trinité vue par l'objet, la trinité vue par le processus de connaissance. C'est toujours la Conscience qui fait l'expérience d'elle-même, mais se délivre en quelque sorte des représentations différentes de sa propre nature. Le Tout vu sous l'angle du sujet donne naissance à une nouvelle entité, de même que le Tout vu sous l'angle de l'objet, et de même que le Tout vu sous l'angle du processus d'observation. De même chacune des trois entités peut observer chacune des deux autres, faisant apparaître à leur tour de nouvelles représentations. Chacune de ces formes de réalité devient à son tour un point de vue à partir duquel l'ensemble peut être expérimenté en tant qu'observateur, en tant qu'objet ou en tant que processus. La démultiplication est exponentielle.

C'est ici qu'apparaît la notion de plaisir. De même qu'un petit enfant jubile de chaque nouvelle découverte, chaque nouvel objet, chaque nouveau mot, chaque nouvelle sensation corporelle..., de même la conscience frétille de plaisir à ce jeu de miroirs où chaque nouvelle position d'observation en crée de multiples autres. Et c'est ainsi qu'appelée de proche en proche vers toujours plus de diversité, elle finit par se perdre dans le dédale de sa propre fragmentation, perdant de vue son unité originelle, son statut divin. Ce n'est pas sans rappeler le Petit Chaperon Rouge qui se perd dans la forêt en allant d'une fleur à un champignon, d'un campagnol à une fraise des bois. Chaque nouvelle facette de sa propre nature est pour la conscience une découverte fascinante, une source de joie immédiate, une petite bouffée de dopamine. L'identification à la partie devient addictive.



Un plaisir en appelant un autre, la satisfaction devient de plus en plus éphémère, de plus en plus artificielle, de plus en plus ... insatisfaisante. Un jour, on réalise qu'on a perdu le bonheur. Le loup a mangé le Petit Chaperon Rouge. C'est alors le début du retour vers

l'intérieur, vers sa propre transcendance, vers le Soi. La différence entre le plaisir et le bonheur, c'est que la quête de plaisir trouve à l'extérieur une satisfaction de plus en plus brève et superficielle, alors que la quête du bonheur trouve à l'intérieur une satisfaction de plus en plus profonde et immuable. Revenir vers sa propre source, vers l'état fondamental et unifié de la conscience, vers l'expérience du Tout en soi-même, procure une expérience de félicité qui ne dépend de rien ni de personne. C'est la seule expérience capable de détacher des addictions du principe de plaisir parce que comme on dit, il n'y a pas photo. L'expérience du monde extérieur reste plaisante, voire jouissive, mais elle est désormais alimentée par l'état de bonheur intérieur et ne saurait en aucun cas redevenir aliénante. On a cessé de se leurrer. On trouve le film joli à regarder, mais on ne se prend plus dedans, on sait qui on est vraiment et on ne se perd plus de vue. Il n'y a plus de loup.

Entre les deux états, il y a le chemin où on oscille de l'un à l'autre... pendant le temps qu'il faut ! Je reviendrai à l'occasion sur les expériences du chemin.